

«S'IL VOUS PLAÎT, DESSINE-MOI UNE BIBLIOTHÈQUE»:  
DE LA BIBLIOTHÈQUE EUCLIDIENNE À LA BIBLIOTHÈQUE  
NUMÉRIQUE

**ERIC BRIYS**

CYBERLIBRIS ET CEREGMIA, UNIVERSITÉ DES ANTILLES-GUYANE, CAMPUS DE  
SCHOELCHER, BP 7209, 97275, SCHOELCHER, MARTINIQUE, FRANCE

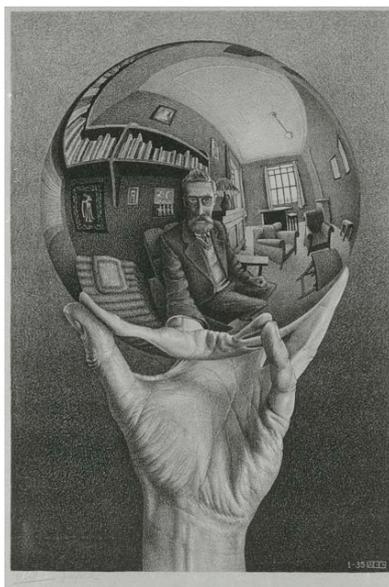
[ERIC.B@CYBERLIBRIS.COM](mailto:ERIC.B@CYBERLIBRIS.COM)

**RICHARD NOCK**

CEREGMIA, UNIVERSITÉ DES ANTILLES-GUYANE, CAMPUS DE SCHOELCHER, BP 7209,  
97275, SCHOELCHER, MARTINIQUE, FRANCE

[RNOCK@MARTINIQUE.UNIV-AG.FR](mailto:RNOCK@MARTINIQUE.UNIV-AG.FR)

VERSION LIMINAIRE 03/2008



Qu'aurait répondu Saint-Exupéry si le Petit Prince lui avait demandé « S'il vous plaît... dessine moi une bibliothèque ? » . Un mouton n'est pas facile à dessiner, alors une bibliothèque... Sur l'astéroïde B612 du Petit Prince à quoi les bibliothèques ressemblent-elles ? Y trouve-t-on des livres sagement alignés sur des étagères rectilignes comme sur la Terre? Les livres y sont-ils méthodiquement classés et rangés ? Cette question qu'aurait pu poser le Petit Prince à Saint-Exupéry est loin d'être candide. Une bibliothèque nous dit quelque chose sur nous-même. Elle nous invente tout comme nous l'inventons. L'essayiste argentin Alberto Manguel a consacré tout un livre à cette étrange alchimie intitulé « La bibliothèque, la Nuit ». Le titre est quelque peu surprenant. Néanmoins, dans l'esprit de Manguel, la nuit est inséparable de la bibliothèque. Comme il le dit en réponse à la question d'un journaliste qui s'étonnait de cette association :

*« Parce chaque nuit, ma bibliothèque me dit une nouvelle chose de moi-même. Le jour, l'ordre y est plus visible, c'est un labyrinthe de lignes droites où l'on n'est pas censé se perdre, mais trouver. De même qu'il est plus facile de faire l'amour la nuit, il est plus aisé de réfléchir dans une bibliothèque la nuit. Les bruits y sont étouffés, les pensées plus sonores. Je me sens moins tenu de respecter les ordres visibles pour réimaginer le monde.... Libérés des contraintes quotidiennes, mes yeux et mes mains se promènent entre les rangées bien ordonnées et recréent le chaos. Un livre en appelle un autre inopinément... »*

Alors, que dessiner, une bibliothèque le jour ou une bibliothèque la nuit ? Qu'elle est celle qui m'en apprendra le plus sur elle et sur moi ? Les

questions ne s'arrêtent pas là. Elles auraient même tendance à se compliquer à l'ère du numérique. Les bibliothèques « physiques » ne sont plus seules à contenir nos livres. Nos livres se sont progressivement dématérialisés et ont trouvé au sein des bibliothèques numériques un nouvel habitat.

Une bibliothèque numérique ne peut être embrassée d'un seul regard par ces capteurs que sont nos yeux. L'impuissance de nos yeux à restituer la bibliothèque numérique alors qu'ils nous permettent de saisir la bibliothèque physique est un aveu qui mérite qu'on s'y arrête, qu'on en « mesure » les implications. C'est précisément le propos de cet article qui se veut une invitation à une promenade un peu particulière, une promenade géométrique. Pourquoi géométrique ? Parce que dessiner, comme le Petit Prince le demande au pilote perdu, c'est faire de la géométrie. Il s'agit de représenter dans le plan qu'est la feuille de papier une figure donnée. Déambuler le long des rayonnages d'une bibliothèque municipale, c'est aussi faire de la géométrie. Nos yeux balaient ces lignes droites et parallèles que sont les étagères. Classer les livres sur des étagères, c'est encore faire de la géométrie. Cela implique de placer dans un ordre pré-établi des livres à angle droit avec les planches destinées à les accueillir. Mieux encore, recommander des livres à un lecteur dont on connaît les goûts, c'est toujours faire de la géométrie. Mais, là, cela se complique et mérite quelques explications supplémentaires.

Ces explications, nous allons d'abord tenter de les trouver dans la bibliothèque que nous connaissons le mieux, c'est-à-dire notre bibliothèque personnelle, la bibliothèque de notre commune, bref dans n'importe quelle bibliothèque. Nous allons nous y promener et observer

ce que nous voyons et pourquoi nous le voyons. Suivez le guide. Il s'appelle Euclide !

Drôle de nom pour un guide. Serait-ce l'Euclide qui nous a tant fait souffrir à l'école, celui qui nous a torturés avec des points, des droites non sécantes, des angles droits et tutti quanti ? C'est bien lui et sa compagnie va nous être fort utile. Mais, rassurez-vous, nous trouverons un moyen de nous éclipser et là où nous allons, il ne pourra pas nous suivre !

Mais, commençons par le début et entrons dans la bibliothèque. Une bibliothèque est une bâtisse familière, un endroit que nous connaissons généralement depuis notre tendre enfance. Adulte, il arrive que nous assemblions à la maison notre propre bibliothèque. Ce qui rend toute bibliothèque avenante à nos sens, en particulier à nos yeux, c'est le fait qu'elle soit un lieu organisé, optimisé dirait le mathématicien. La bibliothèque est taillée à nos mesures. En fait, elle réunit en un même lieu deux espaces, deux géométries radicalement différentes. Le premier espace est l'espace ambiant, ce que nos yeux voient : couloirs, rayonnages, étagères, livres etc... C'est souvent celui que nous trouvons chaleureux et dans lequel nous éprouvons du plaisir. C'est un lieu rassurant, organisé, méthodique, feutré. Le deuxième est plus mystérieux. C'est l'espace d'information que recèle le contenu, les phrases, les mots de tous les livres stockés dans la bibliothèque. C'est celui qui effraie tant le Général Stumm dans L'homme sans qualités de Musil lorsqu'il visite la bibliothèque impériale:

*« Nous avons parcouru les rangs de ce colossal magasin et, je puis te le dire, ça ne m'a pas autrement frappé : ces rangées de livres ne sont pas*

*plus impressionnantes qu'une parade de garnison.....Mais que penses-tu que me réponde le bibliothécaire quand je vois que notre promenade s'éternise et lui demande combien de volumes contenait exactement cette absurde bibliothèque ? Trois millions et demi, me répondit-il !.... de la manière que j'avais envisagée, il m'aurait fallu dix mille ans pour venir à bout de mon projet ! »*

L'espace ambiant de la bibliothèque physique se décompose en deux ensembles disjoints, et l'on pourrait presque écrire :

### **bibliothèque physique = livres + lecteurs**

La distinction est naturelle, d'autant que les deux ensembles sont diamétralement opposés. Il y a l'ensemble des livres, physiquement inanimé et silencieux, mais toujours bien rangé par les bons soins d'Euclide aidé parfois de classifications pertinentes qui font que le sympathique reporter Tintin côtoie rarement la bête humaine. Il y a aussi l'ensemble des lecteurs, vivants, remuants, choisissant leurs livres en des termes qui échappent souvent à ces classifications, et laissent Euclide perplexe sur l'utilisation de son équerre et de ses étagères pour percer le secret des déambulations du Général Stumm. Peu importe, Euclide nous répondrait peut-être que sa bibliothèque à lui n'est qu'une interface physique entre une nourriture de l'esprit (le livre) et l'esprit lui-même (le lecteur), et qu'en l'absence de meilleure connectique, le Général Stumm n'a qu'à s'aider de son cheval pour réduire le temps de sa promenade.

Mais sans plus d'aide, Stumm se perdrait bien davantage dans les méandres de l'espace d'information de la bibliothèque physique. Ce

deuxième espace est plus angoissant. Il l'est tellement qu'il oblige Alberto Manguel (dont la bibliothèque ne compte « que » trente mille livres) à se relever la nuit pour ne plus voir les étagères mais imaginer, à l'instar du bibliothécaire de Musil, les liens inopinés entre les livres, entrevoir les autres possibilités que le premier espace n'autorise pas. Chaque nuit, il cherche en vain à faire coïncider les deux espaces. Notre guide Euclide est très fier du premier espace. Il est intarissable sur le sujet. Il faut dire qu'il l'a en quelque sorte inventé. Souvenez-vous : entre deux livres passe une étagère et une seule ; le plus court chemin d'un livre à un autre, c'est l'étagère sur laquelle ils se trouvent ; sous deux livres passe une étagère rectiligne qu'on peut prolonger à l'infini ; l'angle droit que fait le livre X avec son étagère est égal à l'angle droit que fait le livre Y avec l'étagère parallèle du dessous ou du dessus etc...

C'est vrai, Euclide n'a pas tout à fait dit ça. Mais, il vous dira que si vous appelez un point un livre et une étagère une droite, vous retrouverez les postulats qui l'ont rendu célèbre et, qu'après tout, il en découle un ordre : celui de la mieux rangée des bibliothèques. Si vous n'êtes pas convaincu, Euclide a toujours une équerre avec un angle parfaitement droit dans la poche. Vous pourrez vérifier. Mais, faites attention, Euclide est un malin et il se gardera bien de vous parler de l'espace qui provoque les insomnies de Manguel et les angoisses du Général Stumm. Si vous le taquinez un peu, il vous dira que de toute façon, si les bibliothèques sont toujours là, c'est qu'il doit quand même avoir un peu raison. Et, dans le fond, il n'a pas tout-à-fait tort. Depuis la bibliothèque des Ptolémée d'Alexandrie jusqu'à la bibliothèque municipale de Grand Rivière, la géométrie d'Euclide a fourni la recette qui a permis à notre corps et à notre esprit de progresser, de s'enrichir. Nous pouvons baguenauder dans la bibliothèque, saisir les livres, les feuilleter et les

lire. Ce serait merveilleux si on pouvait aussi y bavarder car après tout on s'y fait souvent des amis.

Notre guide, Euclide, a donc du mérite et on doit lui savoir gré de sa prouesse géométrique. Pour un peu, on pourrait dire (Euclide vivait à Alexandrie) que c'est en se promenant dans la bibliothèque qu'il a eu la révélation comme Newton et sa pomme ou encore Archimède et sa baignoire. Newton et Archimède regardent et tous deux voient une loi de la physique. Euclide regarde et il voit en quelque sorte une loi ou encore une géométrie de l'information dont l'incarnation est précisément la bibliothèque. C'est cette même loi, cette même géométrie à laquelle nous recourons quotidiennement lorsque nous fréquentons les bibliothèques. Mais, attention, de la même façon qu'un livre peut en cacher un autre, une géométrie peut en cacher une autre. Pour paraphraser l'économiste français du XIXème siècle, Frédéric Bastiat, il y a la géométrie que l'on voit et celle que l'on ne voit pas. Le titre du livre de Manguel, «La bibliothèque, la nuit » prend ici toute sa signification. Dans la nuit, nos yeux nous sont de peu d'utilité. Nos yeux, ces capteurs euclidiens, sont hors jeu et c'est le moment où Manguel repense sa bibliothèque. Le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus l'étagère car dans l'esprit nocturne de Manguel les livres s'émancipent de leurs étagères et s'unissent au gré des associations électives de leur propriétaire. Entre deux livres peuvent passer plus d'une étagère car les étagères elles-mêmes se libèrent de leur carcan euclidien pour enfin permettre à un seul et même livre de se poser simultanément sur plusieurs d'entre elles. Euclide n'y peut rien, il dort ! Tout au plus fait-il des cauchemars à la simple évocation de ce sabbat nocturne où sa géométrie est mise à mal.

Euclide nourrit toujours l'espoir qu'une fois la lumière revenue tout ceci n'aura été qu'un mauvais rêve. Il n'en est rien. Imaginons un seul instant que nous supprimions la partie physique de la bibliothèque (en quelque sorte le premier espace qu'Euclide apprécie tant) et que nous ayons un moyen de naviguer à travers l'avalanche de mots que constituent les livres de la bibliothèque. Tous nos repères (euclidiens) habituels s'effacent : nous sommes partout à la fois, au début de la bibliothèque, au fond, au milieu, sur les côtés etc... Les livres se mélangent, chacun d'entre eux peut-être partout à la fois et nulle part. Les étagères se croisent et se recroisent à en donner la nausée à ce cher Euclide. Bienvenue dans le web, bienvenue au sein de la bibliothèque numérique ! Toute « l'affordance » (pour employer un mot à la mode) dont nous avait dotés Euclide s'évanouit. Seuls restent dans nos mains la souris, le clavier, l'écran de l'ordinateur. Si nous faisons abstraction de cette nouvelle interface, alors nous avons effectivement trouvé notre place numérique dans ce nouvel univers. L'équation de la bibliothèque se réduit alors à sa forme la plus simple:

### **bibliothèque numérique = information**

Il n'en faudrait certainement pas davantage pour qu'avec ou sans son cheval, le Général Stumm soit simultanément perdu dans tous les méandres de cette nouvelle bibliothèque. Mais cela n'a finalement plus d'importance. Euclide a pris la poudre d'escampette.

Quel guide suivre après la défection du sympathique Euclide, et comment ? La réponse est d'une certaine manière contenue dans les insomnies d'Alberto Manguel. Manguel se sert de ses mains et de son esprit pour recomposer sa bibliothèque et s'affranchir de la géométrie

que captent ses yeux le jour. Imaginez en outre que Manguel ne soit pas seul. Nous sommes des milliers avec lui dans la bibliothèque. Nous tatônnons ensemble. Mais, nous ne nous contentons pas de cela. Nous usons de la parole, certes sans vraiment nous voir. Qu'importe. Nous échangeons nos tatônnements diurnes et nocturnes. Bienvenue dans le web dit web 2.0 ou encore web communautaire !

Le guide n'est plus unique. Il est devenu multiple. C'est la communauté, celle qui tatônnne avec nous. Tous ces errements individuels sont autant d'intelligences qui s'entrechoquent, qui, d'une manière ou d'une autre, s'agrègent ou, pour être plus précis, peuvent être agrégés. Un des avatars de cette intelligence communautaire est celui des règles d'association. Amazon, le site marchand en ligne, utilise le plus connu d'entre eux en nous proposant des recommandations qui sont fonctions de nos tatônnements collectifs. Dans notre univers de livres, cet exemple prendrait presque le parfum d'un marché aux puces, d'un vide-grenier, où notre guide Amazon ayant amassé l'ensemble de nos livres préférés irait fureter dans chacune des collections de cette foule de comportements individuels pour en faire émerger ses suggestions. C'est toutefois un exemple qui reste très local, puisque seules les collections similaires aux nôtres seraient utilisées. Par ailleurs, c'est un exemple qui n'est pas géométrique : sa puissance naît de la seule combinatoire de l'ensemble des livres lus.

Il nous suggère néanmoins qu'ensemble nous pouvons être « plus forts » qu'Euclide. Alors prêtons-nous à rêver, prenons de l'altitude et jouons aux apprentis géomètres. En déambulant dans la bibliothèque numérique, allons chercher les quelques principes qui la gouvernent. Empruntons les pas qu'Euclide a un jour empruntés pour définir sa

géométrie et, tâchons de répondre à une question ambitieuse : quelle est donc la géométrie de la bibliothèque numérique si elle n'est pas euclidienne ? En d'autres termes, compte tenu des contenus de la bibliothèque et des consultations d'ouvrages des usagers, quelle est la meilleure organisation de ladite bibliothèque, c'est-à-dire celle qui offre la meilleure « affordance numérique » ?

Si nous parvenons à formuler la réponse, alors, à l'aide de la technologie moderne, nous pourrions organiser en un clin d'oeil (ou à peu près) ce qui a pris des siècles aux bibliothèques euclidiennes et qui, quoi qu'en dise notre ami Euclide, est loin d'être optimal (souvenez-vous, le jour, la nuit !). La réponse nous permet de résoudre trois problèmes cruciaux :

- Identifier les communautés d'affinité, c'est-à-dire les sous-ensembles de membres de la bibliothèque qui sont proches les uns des autres (proches veut dire géométriquement proches)
- Identifier la bibliothèque idéale de chacun et recommander à chacun les livres que d'autres qui appartiennent à sa communauté d'affinité ont lus mais qu'il n'a pas encore découverts
- Identifier la structure idéale de la bibliothèque (un rêve à la Borges) dans son ensemble idéale pour chacun d'entre nous

Le troisième problème est bien connu des bibliothécaires euclidiens qui investissent beaucoup de leur temps dans la classification et le rangement corollaire des ouvrages. Malheureusement, le résultat de ce travail est statique. Il correspond à cet espace dans lequel Euclide est notre diligent guide. Notre ambition est de faire mieux, c'est-à-dire d'une pierre deux coups. Si nous trouvons la géométrie virtuelle de la bibliothèque, celle qui remplace la géométrie d'Euclide, alors nous

sommes à même, munis de notre nouvelle trousse de géomètre :

- d'analyser en détail le contenu de tous les livres (cette avalanche qui faisait si peur au Général Stumm), d'utiliser cette information très granulaire pour déterminer les livres qui sont proches et ceux qui sont lointains et proposer un nouvel agencement bibliothécaire;
- d'analyser les comportements de consultations et de lectures de chacun en temps réel pour décider de la forme idéale de la bibliothèque à leur proposer.

Dans le premier cas, à catalogue donné, le résultat est statique. Il en sort une bibliothèque recomposée sur des bases autres que celles d'Euclide. Dans cette bibliothèque, le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus une droite, une étagère. Pour employer un terme savant, la « géodésique » unissant deux livres, le point de trajet le plus court entre eux, n'est pas droite. Ce n'est plus l'étagère chère à Euclide. Difficile à imaginer ! Le globe terrestre permet une analogie pédagogique utile. Si je place un livre en un point du globe et un autre livre en un autre point, le plus court chemin entre eux ne sera pas celui du vol d'oiseau mais celui de la géodésique passant entre ces deux livres. La géodésique correspond à l'arc de grand cercle, cercle qui épouse la sphère et a le même diamètre qu'elle. Les navigateurs et les aviateurs parlent d'orthodromie. N'avez-vous jamais remarqué que les avions qui desservent par exemple Los Angeles depuis Paris frôlent quasiment le cercle arctique. Ils montent très haut vers le Nord. Ils suivent une géodésique, c'est-à-dire un lieu de plus court chemin qui n'est pas une droite. Euclide en aurait le mal de mer (ou de l'air) : les droites sont courbes !

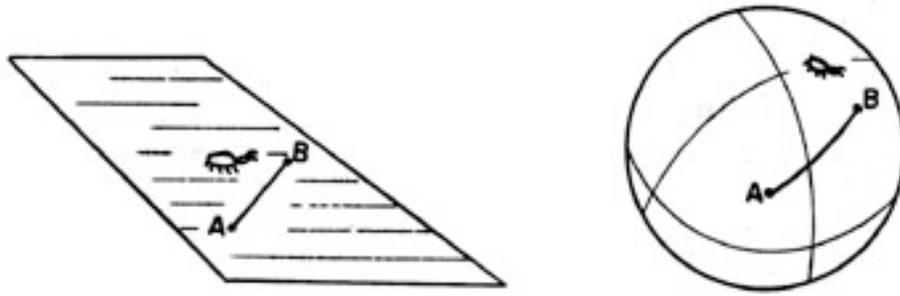


Fig 1 : de la droite à la géodésique terrestre

Dans le second cas, la bibliothèque devient dynamique. Elle change au gré des visites et des consultations des abonnés. Euclide s'y perd car ce n'est jamais la même. Elle est en distorsion permanente. Ces distorsions sont provoquées par la communauté d'utilisateurs elle-même. En quelque sorte et pour reprendre Euclide les livres sont des points et les distances qui les séparent sont « distordues » par les comportements de la communauté. La géométrie, c'est la communauté<sup>1</sup>. Par un livre passe plus d'une étagère. Un livre peut en effet appartenir à plusieurs étagères micro-communautaires simultanément. Imaginez notre brave Euclide courant d'une étagère à l'autre, livres en mains, chaque fois qu'un nouvel usager pénètre dans la bibliothèque de façon à reconfigurer la bibliothèque en fonction des nouvelles informations apportées par le nouvel arrivant. Son équerre ne lui sera pas d'un grand secours. Si Euclide ne veut pas périr d'essoufflement, il doit admettre que sa géométrie n'est pas adaptée et accepter le recours à une nouvelle géométrie. S'il l'accepte, alors le Général Stumm est sauvé. En pénétrant dans la bibliothèque numérique, même sans son cheval, il se retrouvera rapidement aiguillé par la totalité des visiteurs ayant laissé une trace géométriquement identique à la sienne. Il ira vers la promenade qui lui permettra d'appréhender globalement la quantité

---

<sup>1</sup> La bibliothèque devient une variété topologique communautaire.

d'informations de la bibliothèque en quelques heures ou quelques jours, en lieu et place des milliers d'années qu'il prévoyait initialement d'y passer physiquement, sans doute un peu seul, et pour un résultat à peine meilleur.

L'agencement idéal de la bibliothèque est donc indissociable de l'identification des communautés d'affinités, de leurs traces géométriques. Sans ces traces et malgré son sens de l'orientation militaire, le Général Stumm avouerait défaite. Nous sommes donc ramenés au premier problème évoqué plus haut. Quelles sont ces communautés d'affinités ? Comment les « calculer » ? Calculer, le verbe semble bien aride, voire aux antipodes de ce qui fait la relation entre un livre et son lecteur, une bibliothèque et sa bibliothécaire. Mais, après tout, lorsque nous étions en compagnie d'Euclide, nous faisons déjà du calcul, un calcul familier mais un calcul quand même. La différence, Euclide nous ayant faussé compagnie, réside dans le calcul nouveau que nous devons utiliser. Ce n'est plus celui d'Euclide. Cela n'est pas bien grave car un grand principe demeure que personne ne songera à renier : celui de la passion pour les lecteurs, celui de l'envie de mieux les connaître pour mieux les servir. Il n'est pas rare qu'une bibliothécaire recommande un livre à une lectrice qu'elle a appris à connaître. C'est d'ailleurs en général à ce souci de partage bibliographique que l'on reconnaît les bibliothécaires passionnés. Imaginons maintenant que la bibliothécaire nous indique non seulement une nouvelle lecture mais aussi (par une alchimie mystérieuse qu'elle seule utilise) un ou plusieurs lecteurs, des gens que nous ne connaissons pas forcément. Ces gens sont (d'après notre bibliothécaire et son alchimie) nos voisins d'affinités, mais nous l'ignorions. C'est en effet le travers de toute bibliothèque physique chère à Euclide. Nous y sommes réduits au silence. Parler

dérange les autres et il est fréquent qu'Euclide nous dise « chut » ! Nous y perdons tous, à titre individuel et à titre collectif. Euclide n'y peut rien et notre bibliothécaire non plus : non pas qu'elle soit incompétente, elle est simplement submergée par l'ampleur de la tâche et la masse d'informations à collecter et à traiter. Tâche qui viendrait s'ajouter à toutes celles qu'une bibliothèque euclidienne requiert quotidiennement.

L'équation bibliothèque numérique = information prend une nouvelle fois tout son sens. Nous générons individuellement dans la bibliothèque numérique des informations qui peuvent être décortiquées dans leur ensemble par ces outils que le brave Euclide n'a osé imaginer. Tout se passe comme si notre bibliothécaire pouvait regarder par dessus l'épaule de chacun des lecteurs de sa bibliothèque (c'est en fait cela le début de la vraie alchimie), enregistrer l'information, la retraiter et, enfin, nous inviter à changer de chaise pour nous rapprocher de nos voisins ainsi calculés. On imagine aisément le ballet de chaises, de livres et de lecteurs que cela représenterait. A l'issue de ce ballet, le deuxième problème évoqué plus haut trouverait sa résolution naturelle : chaque lecteur serait à même de découvrir l'étagère d'ouvrages trait d'union de la micro-communauté à laquelle il appartient. Ce que la bibliothèque euclidienne ne peut facilement se permettre, la bibliothèque numérique le prend en charge : elle organise ce ballet numérique porteur de tous les bavardages et de tous les conseils.

La tâche est ambitieuse. Elle l'est car il ne faut ni la réduire ni la confondre avec les règles d'association que l'on trouve sur Amazon ou sur de nombreux sites communautaires qui pour courageuses qu'elles soient n'en restent pas moins ou bien locales (elles reposent sur un sous-échantillon de livres ou d'individus) ou bien non géométriques

(elles font confiance à la combinatoire). Ces règles restituent une information aussi plate que les données dont elle est issue.

C'est bien dommage car la structure observée, en l'occurrence la bibliothèque numérique, est elle-même la géométrie. Elle l'est parce qu'en tant que communauté, nous sommes indissociables de la bibliothèque numérique. Nous lui donnons tout son relief. Avec les contenus des ouvrages qu'elle renferme, nous lui donnons sa géométrie. Bibliothèque numérique = information, information qui n'est pas plate, tout comme les géodésiques ne sont pas nécessairement droites.

Cette observation est lourde d'implications techniques mais riche de conséquences. Lourde parce qu'elle exige des temps de calculs non négligeables. Certes, les ordinateurs modernes nous facilitent la tâche. Il n'en reste pas moins que nous sommes dans la position de l'architecte auquel on a confié la mission d'édifier une bibliothèque, avec de surcroît la possibilité de façonner ses propres outils numériques pour la construire. Riche parce que nous avons de bonnes chances d'en sortir plus savants. Riche surtout parce que la bibliothèque numérique mélange toute l'information statique de ses livres et toute l'information dynamique de ses communautés en un seul espace ambiant numérique, dans lequel s'auto-définissent sa propre géométrie, ses propres interactions, ses propres règles d'évolution et de mélanges communautaires.

Le parallèle fait avec la bibliothèque d'Alberto Manguel y deviendrait presque paradoxal, puisqu'il serait ainsi plus facile de faire des rencontres la nuit dans la bibliothèque, le petit Prince y côtoyant au gré du lien communautaire aussi bien Tintin que la bête humaine, Euclide,

Manguel, Musil, un économiste du XIXème siècle, ou le général Stumm avec ou sans son cheval. Tout y étant information, les avatars virtuels de ses lecteurs sont équivalents aux personnages imaginaires de ses histoires, tout comme ils le sont aux personnages encyclopédiques qui, eux, ont été bien vivants un jour. Pour reprendre une expression façonnée par le poète Edouard Glissant, la bibliothèque dématérialisée devient un « tout-monde » numérique, un univers où le parcours instantané en tous sens embrasse, en plus de l'espace, le temps, l'imaginaire et la mémoire. Pour autant, il n'y a pas de crainte à avoir d'un *sabir* selon Glissant, une sorte d'uniformisation virtuelle sans limites des codes et des objets.

C'est précisément la variété communautaire, l'ensemble des longues traînes de nos affinités, qui confère à la bibliothèque numérique son mérite par rapport à son avatar physique, et finalement une de ses meilleures raisons d'exister !

## **Bibliographie :**

Alberto Manguel, La bibliothèque, La nuit, Editions Actes Sud, 2006

Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince, Reynald et Hitchcock, 1943

Edouard Glissant, Traité du tout-monde , Poétique IV, Gallimard, 1997

Euclide, Les quinze livres des éléments géométriques, traduction de Didier Henrion, 1632, disponible sur Gallica

Frédéric Bastiat, Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, Romillat, 1993

Jose Luis Borges, Fictions, Folio, Gallimard, 1991

Robert Musil, L'homme sans qualités, Points Seuil, 1982